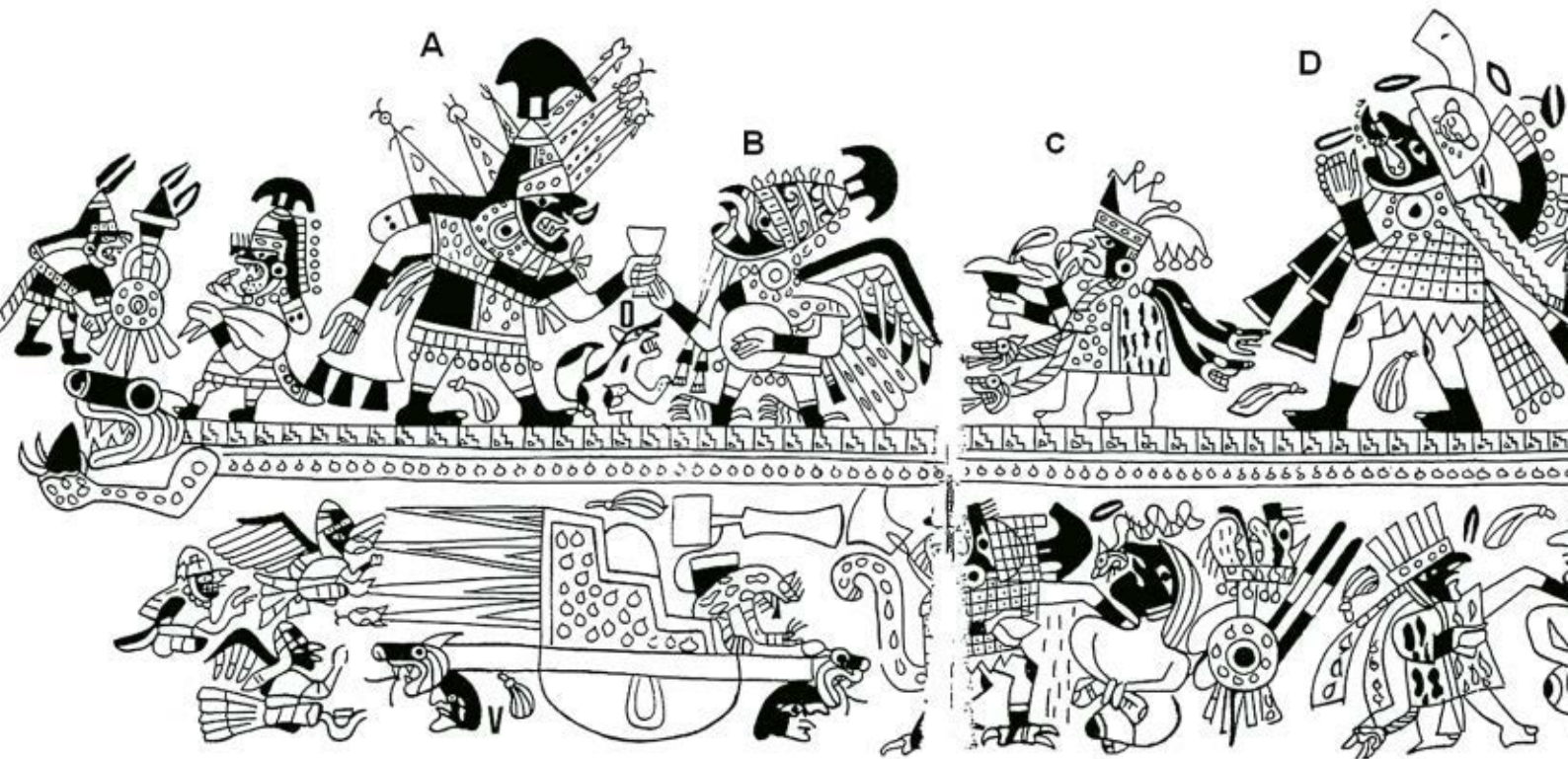


# Le grand dirigeant des Mochi



Pendant des années, les archéologues péruviens se sont échinés à découvrir qui incarnait le fameux «personnage D» de l'iconographie mochica, une des grandes civilisations andines. Jusqu'à ce que l'archéologue Juan Vilela Puelles découvre une momie parfaitement conservée.

La vie de Juan Vilela Puelles est une démonstration que les hommes qui façonnent notre époque ne sont pas toujours célèbres. Cet archéologue péruvien est à l'origine d'une révélation qui a changé notre perception de l'univers préhispanique andin, et plus particulièrement celle de la civilisation mochica – 100 à 800 après Jésus-Christ (voir encadré).

Longtemps les archéologues péruviens ont pensé que la scène du sacrifice mochica, une scène récurrente dans l'iconographie, décrivait une cérémonie de sacrifice ordinaire avec des personnages idéalisés. Or, la découverte en 1987 de la tombe du Seigneur de Sipán, qui contient les artefacts uniques du personnage A de la scène, commence à remettre en cause cette théorie.

Après les découvertes successives des tombeaux d'un prêtre et d'une prêtresse, le Sacerdote Búho (personna-

ge B) et la Sacerdotisa de San Jose de Moro (personnage C), en 1991, les indices que l'iconographie est basée sur des personnages réels s'accumulent. Pendant quatorze ans, les archéologues se sont échinés à trouver le personnage D de la scène, qui pourrait confirmer définitivement leur théorie.

## SAVOIR OÙ CREUSER

Depuis les années 1990, Juan Vilela Puelles investigate avec ses collègues le complexe d'El Brujo, à 45 kilomètres de Trujillo, sur la côte nord du Pérou. Les fouilles sont menées grâce à la générosité du mécène péruvien Don Wiese de Osma, un banquier philanthrope qui souhaite financer une découverte à la hauteur de celle du Seigneur de Sipán. «Tous les archéologues rêvent de trouver la tombe d'un membre de l'élite mochica, mais creuser coûte beaucoup et prend du temps», explique Juan Vilela Puel-

La scène du sacrifice et ses quatre personnages principaux se retrouvent sur nombre d'objets et de monuments mochicas.

# cas était... une femme!



Ci-dessus Juan Vilela Puelles a pu identifier le personnage D grâce aux artefacts retrouvés dans sa tombe.

A gauche Reconstitution en taille réelle de la Dame de Cao. Ses objets de pouvoir (bâtons de commandement, couronne et diadème) et les ornements qu'elle portait (bijoux de nez, d'oreilles, colliers) ont été découverts dans son paquet funéraire.

les. «C'est souvent par chance qu'on trouve une tombe importante. On n'a pas d'indices qui nous permettraient de savoir où creuser. Ou plutôt, lorsqu'on en possède, c'est que les pilliers de tombes sont déjà passés par là», regrette-t-il.

Don Wiese de Osma meurt en 1999, six ans avant de voir son rêve de gloire s'accomplir. A la fin de l'année 2004, l'équipe de scientifiques découvre un goulot de vase andin dépassant du sol. En extrayant le vase, les archéologues, surpris, mettent au jour une tombe inaltérée contenant de nombreux artefacts et plusieurs momies.

L'un de ces corps, richement décoré, est recouvert de plusieurs couches de protection: «Nous avons ôté 26 couches de lindeils de belle manufacture dont certains contenaient des

objets en or ou argent avant de parvenir à une momie presque intacte. Elle était en si bon état qu'on pouvait apercevoir des tatouages sur ses bras!», se souvient Juan avec émotion. Le corps est si bien préservé que la peau de son ventre est distendue. Un indice dont l'archéologue ne comprend pas l'importance sur le moment.

**«C'est la première dirigeante jamais découverte en Amérique du Sud.»**

Juan Vilela Puelles, alors responsable de l'interprétation du sens des artefacts, met à profit les connaissances acquises lorsqu'on lui confiait ses premières tâches, à sa sortie de l'université. «Le travail d'archivage méthodique que j'ai réalisé sur l'iconographie mochica, et notamment sur la fameuse scène du sacrifice, m'a permis, des années plus tard, d'identifier le Graal des spécialistes du monde mochica, le personnage D.»

Les artefacts retrouvés dans la tombe prouvent de manière infaillible que la momie correspond à l'un des quatre personnages mochicas majeurs. Selon la datation par le carbone 14, il aurait vécu autour de 450 après Jésus-Christ, soit 200 ans environ après le Seigneur de Sipán. Juan peut dès lors affirmer, preuves à l'appui, que les protagonistes dépeints dans la scène du sacrifice ont tous existé, à des époques très éloignées les unes des autres. Chacun a marqué de son empreinte une civilisation très décentralisée. En somme, pour que ces quatre personnages apparaissent conjointement et de manière récurrente dans l'iconographie mochica, ils ont dû influencer profondément leurs époques respectives.

## MORTE EN COUCHES

Les surprises ne s'arrêtent pas là: Juan mandate un anthropologue pour étudier la momie. Il a pour mission de décrire ses attributs: âge, maladies éventuelles, régime alimentaire, sexe. Ses conclusions prennent de court l'archéologue et ses collègues: le personnage D, dirigeant majeur de la civilisation andine, est une femme!

«Personne ne s'attendait à une telle révélation. C'était la première dirigeante jamais découverte en Amérique du Sud, ce qui a chamboulé nombre de nos certitudes sur cette culture», confie l'archéologue.

La momie change de genre et on la baptise «Dame de Cao». Elle serait morte en couches (d'où la peau distendue qu'avait initialement détectée Vilela Puelles) à l'âge de 25 ans et elle a été enterrée avec des *porras*, les bâtons de commandement mochicas. Ainsi une femme très jeune a été suffisamment influente pour devenir l'un des chefs les plus puissants de la civi-

(suite en p. 26)

lisation mochica, l'une des plus développées de l'univers préhispanique.

### L'ARRIVÉE DES TOURISTES

Juan Vilela Puelles ne s'étend pas sur les conséquences de sa découverte, et pourtant elles sont nombreuses. Les milieux féministes sud-américains se sont saisis de la nouvelle et l'ont politisée. Les murs du village proche du site d'El Brujo ont été recouverts de signes géométriques reprenant ceux qui parsèment le site archéologique et les restaurants se sont remplis. Un musée a ouvert en 2009 avec des employés du village. Il accueille chaque année 100'000 touristes qui se présentent pour voir les peintures, les bas-reliefs, les bijoux, les poteries et surtout la momie de la Dame de Cao. Le travail de Vilela Puelles a fait grand bruit aux plans politique et économique à défaut de le faire connaître. «L'archéologie n'échappe pas au besoin de publicité personnelle, mais cela ne m'a jamais intéressé», conclut l'humble archéologue. ■

Jean-Claude Vignoli

## Qui étaient les Mochicas?

La civilisation mochica (aussi appelée moche) s'est développée sur la côte nord du Pérou entre 100 et 800 après Jésus-Christ. Elle était dépourvue de chef impérial. Son régime politique reposait sur des seigneurs locaux unis par l'économie, la culture et la religion. Ses croyances se basaient notamment sur le sacrifice de guerriers et de prisonniers au dieu Ai apaec, baptisé «le décapiteur».

En raison de la qualité exceptionnelle de ses céramiques, de son orfèvrerie et de son système d'irrigation, qui s'étendait sur des centaines de kilomètres, elle est considérée comme l'une des cultures les plus avancées de la période pré-incasique au Pérou, voire de l'ère préhispanique. Elle disparut progressivement entre 700 et 800 après Jésus-Christ en raison du phénomène El Niño et de ses conséquences sociales, pense-t-on. ■ JCV

ITALIE

# Les jeunes diplômés

Les jeunes Italiens, surtout les universitaires, sont toujours plus nombreux à s'expatrier dans des pays où ils ont plus d'opportunités de carrière et sont mieux payés.



Keystone

Lisa a quitté Naples, sa ville natale, il y a treize mois: «C'est un vrai déchirement, car je suis viscéralement attachée à mes racines». Cette diplômée en sciences de l'éducation âgée de 33 ans vit seule à Stuttgart où elle travaille dans un établissement scolaire. «J'ai été recrutée par la société allemande Konzept-e qui a sélectionné en Campanie dix-huit jeunes qualifiés pour combler les carences en éducateurs dans des écoles de Stuttgart.»

Lisa a obtenu un CDI après des cours intensifs d'allemand et perçoit un salaire mensuel de 3000 euros (3230 francs). «Chez nous, il y a peu d'embauches d'éducateurs et les diplômés ne sont pas valorisés. Je n'ai jamais gagné plus de 900 euros (970 francs) par mois. Comment aurais-je pu concevoir mon avenir en Italie?»

Comme Lisa, 128'000 jeunes ont quitté la péninsule en 2018. Un chiffre sans cesse croissant, relève le dernier rapport de l'Institut italien de recherches socio-économiques Censis. Au cours des dix dernières années, offi-

ciellement, 816'000 Italiens âgés de 18 à 34 ans, dont 53% sont diplômés d'une école supérieure ou d'une université (chercheurs, enseignants, informaticiens, ingénieurs, médecins,...), se sont expatriés. «Ceux qui sont partis ne sont pas tous inscrits au registre des Italiens à l'étranger, car cela entraîne la suppression des droits sociaux. Ils seraient donc plus d'1,2 million», estime le secrétaire général du Censis, Giorgio De Rita.

### DES PICS DE CHÔMAGE

Les premiers pays de destination sont l'Allemagne, la Suisse, la France et le Royaume-Uni. Compte tenu du taux de chômage des moins de 34 ans, qui atteint des pics de 50 % dans le Mezzogiorno – plus du double de la moyenne nationale –, on pourrait s'attendre à ce que les régions du Sud soient les plus affectées par la fuite des cerveaux. «En réalité, la Lombardie les devance largement», précise Giorgio De Rita.

Davide, 29 ans, originaire d'un village proche du lac de Côme, a étudié à